



MA

COLOMBINE

FABRICE MELQUIOT
OMAR PORRAS

05–10.04.22

LE MONDE N'EST JAMAIS PRÊT À LA NAISSANCE D'UN CLOWN

mar, mer, jeu, sam: 19h
ven: 20h / dim: 17h30

Durée: 1h15

À voir en famille dès 8 ans

À Luca, à Chaïa,
et à nos autres mille et mille enfants

ÉQUIPE DE CRÉATION

Assistant à la mise en scène:

Domenico Carli

Regard extérieur:

Alexandre Ethève et Philippe Car

Création sonore:

Emmanuel Nappey

Conseil musical et piano:

Cédric Pescia

Collaboration chorégraphique:

Kaori Ito

Fabrication d'accessoires:

Léo Piccirelli

Régie plateau:

Felipe Pascoal

Lumière:

Omar Porras et Marc-Etienne Despland

Remerciements spéciaux

à toute l'équipe du TKM

et à Florence Crettol

Production:

TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Théâtre Am Stram Gram, Genève

Le TKM est soutenu par le Canton de Vaud, la Ville de Lausanne, la Ville de Renens et autres communes de l'Ouest lausannois, la Fondation Sandoz, la Fondation Leenaards, la Loterie Romande Vaudoise, le Pour-cent culturel Migros, la Fondation Michalski, la Fondation Casino Barrière.

Le Théâtre Am Stram Gram

est soutenu par la Ville de Genève

et le Service culturel Migros-Genève.

Création:

Spectacle créé le 18 janvier 2019

au Théâtre Am Stram Gram à Genève.

de la montagne»... Mais en voix off, nous entendons aussi la voix de l'acteur (travaillée, sonorisée, maquillée de filtres) aussi bien pour La Lune, pour Nietzsche (parlant à travers ses livres), pour La Libraire (qui insufflé l'amour de la France), pour le colocataire colombien ou encore pour Pachamama («une femme gigantesque à la chevelure noire et à la bouche énorme» qui contient «tous les théâtres du monde» dans son «estomac»).

Enfant, homme, femme, séducteur ou timoré, le corps ondulant ou au garde-à-vous, ce sont des états de corps et de voix qu'Omar Porras traverse avec une chatoyance rythmique aux mille et un reflets qui font de *Ma Colombine* un manifeste pour un art total de l'acteur.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Ma Colombine est un «solo spectaculaire» qui ne trouverait pas sa place aux côtés des «solos littéraires» de Fabrice Luchini, Francis Huster ou Jacques Gamblin, Michel Voïta ou Arnaud Denis..., car à la sobriété du pupitre fait place la magie de la scène, celle des arbres et des lunes qui parlent ou scintillent, des cascades mirifiques à la poudre, de craie et de lumière, des chutes d'argent tintinnabulant...

Ma Colombine pourrait être considérée comme un nouveau genre dramatique, celui de la «biographie fantastique» pour pasticher le «roman fantastique», voire de «la biographie magique», dans la veine à la fois de *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez et du conte philosophique voltairien.

Dans ce spectacle à la vérité de cristal qui nous fait traverser le miroir de l'imaginaire, *Ma Colombine*, Omar Porras devient Oumar-Tutak Hijo-e-Chibcha Vuelo-e-Condor Suvan y Ven: Oumar (pour Omar), Tutak (pour ses origines de Tuta), «Hijo-e-Chibcha» (pour «fils Chibchas», autrement dit de la communauté précolombienne Chibchas), «Vuelo-e-Condor» (pour «vol de condor»), «Suvan y Ven» (pour «montez et vous allez voir»)...

L'artiste cherche toujours, d'une création à l'autre, à retrouver les sources des œuvres dont il se saisit, au-delà de la fable le mythe, la parole archaïque, la matrice universelle: ce nom composé d'une longueur hyperbolique qu'il a lui-même choisi en atteste, comme un palimpseste ludique, fantaisiste, phonétiquement savoureux, mais aussi signifiant.

Ma Colombine, ce texte dramatique de Fabrice Melquiot (écrit dans une première version l'été 2017 et sous-titré «solo pour Omar Porras, inspiré de sa propre histoire») s'est métamorphosé pour devenir spectacle depuis janvier 2019, d'une nature bien particulière.

De fait, l'homme de théâtre, Omar Porras, qui est ici la source d'inspiration de l'auteur (comme Jodelet le fut pour Scarron au XVII^e siècle), est également metteur en scène et polyinterprète sur cette création, en un jeu de dédoublements qui a de quoi nous dérouter.

L'histoire a son narrateur, Oumar-Tutak, qui revient en une anamnèse *in medias res* dans les tréfonds de son enfance et des souvenirs qui y sont attachés, incarnant tour à tour: Le Professeur (passionné de géographie colombienne et tortionnaire), Petit Oumar (Oumar-Tutak, craintif, mais rêveur), Madame sa Mère (qui fait le signe de croix avant de parler et veut que son fils fasse des études), Monsieur son Père (pour qui seul le travail de la terre a du sens et qui aime à raconter l'histoire horripilante de la Princesse Lindura Calentura dite la Patasola, «celle qui n'a qu'une patte»), Fredou-Tutak son frère (sportif de haut niveau qui tente l'heptathlon, et qui d'un saut à la perche pourra l'emmener jusqu'à Paris). Des années de jeunesse, il joue l'engagement dans l'armée, qui semble n'être qu'une blague de potache, l'Officier (droit comme un «i», le plexus en avant), toute une classe de Lycéens se moquant, un Professeur intervenant, puis une troupe de jeunes recrues tentant de garder la cadence des entraînements militaires.

Une fois à Paris, il y aura une nouvelle galerie de personnages: Monsieur Pieds-Blancs (amateur de «films d'amour interdits au moins de dix-huit ans»), mais aussi Liliana-Arrebatos, Alberto-Nahuel, tout en évoquant d'autres amours passés (Ewa-Mateiko ou encore Biba-Aphrodita), sa sœur Marta-Pachuk (dont «le cerveau s'est envolé» et «plane dans le ciel» de Bogota), des «douaniers au garde-à-vous» (qui hantent des «murs imaginaires»), «le Grand Chaman

FABRICE MELQUIOT — Né en 1972, Fabrice Melquiot est auteur de poésie et de chansons, mais surtout de pièces de théâtre (plus de cinquante aujourd'hui), pour une grande part publiées à L'Arche, notamment *L'Inattendu*, *Percolateur Blues* et *La Semeuse* (2001), *Le Diable en partage* et *Kids* (2002), *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* et *The balade of Lucy Jordan* (2003), *Ma vie de chandelle* (2004). Plusieurs de ses textes sont traduits dans une douzaine de langues et ont été représentés dans de nombreux pays (Allemagne, Grèce, Mexique, États-Unis, Chili, Colombie, Espagne, Italie, Japon, Québec, Russie).

Fabrice Melquiot a découvert le travail d'Omar Porras en 2001 avec *Ay! QuiXote*, au Théâtre de la Ville de Paris et en est sorti durablement marqué. De 2012 à 2021, il est directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève. Dès son arrivée, le voici en conversation régulière avec l'artiste dont l'ancrage sur le territoire suisse romand est déjà ancien, tant et si bien qu'il lui propose une recreation de *L'Histoire du Soldat*, et que naît également un désir de plateau partagé. C'est alors qu'a lieu un voyage en Colombie, sur les hauteurs de la Cordillère des Andes et jusqu'aux paradis engouffrés dans la guerre. De l'histoire d'un homme est né un conte, où il n'y a pas de frontière, où l'on saute à la perche au-dessus de l'océan, où l'on parle à la lune, où naissent des visions. *Ma Colombine* est une traversée du miroir d'Alice, où l'artiste a le nom de ses ancêtres indigènes et de ses rêves, au cœur des métamorphoses, un texte qui vient prolonger une autre écriture, celle de *Tarzan Boy*, une pièce autobiographique que Fabrice Melquiot avait lui-même mise en scène au Théâtre National de Bordeaux en 2010, «après trois années et demie de vie dans les voyages sans maison, de voyages pensés pour écrire...», où il avait pu expérimenter les enjeux du pacte auto-biographique défini par Philippe Lejeune.

Avec *Ma Colombine*, nous retrouvons l'idée de ce pacte autobiographique et le trouble d'un «je» multi-facettes – ce qui crée un grand théâtre de fantômes... Or, pour Fabrice Melquiot, «le fantôme est une figure essentielle du théâtre. Elle dit beaucoup à la fois de ce qu'est cet art, et de ce que c'est que ce lieu, cet espace interstitiel, cette hétérotopie, cet espace de dialogue entre les vivants et les morts, ce que l'on nomme à un moment donné, le visible et l'invisible». Il ajoute lors d'un entretien pour *L'Avant-Scène Théâtre* (n°1460): «Par ailleurs la Colombie transmet ces dimensions quand on est un peu à l'écoute des paysages, des gens, des conversations, des histoires qui nous sont racontées, on est tout de suite dans une dimension qui est un peu au-dessus du réel, dans des rapports magiques, troublés, complexes. C'est cela aussi qui a donné à *Ma Colombine* cette dimension de conte philosophique initiatique, poétique...»

OMAR PORRAS — Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki, Nô...). C'est donc tout naturellement que, quand il arrive à Genève en 1990 et qu'il fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

D'un projet à l'autre, c'est tout un répertoire de créations, une sorte de réserve de spectacles prêts à être repris, comme «en jachère», dont dispose le Teatro Malandro, qui puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1995 pour l'un et en japonais en 2012 pour l'autre), *Les Bakhantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (2005; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009) et *Amour et Psyché* (2017) d'après Molière, *Le Conte des contes* d'après Giambattista Basile (2020), que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015; 2016), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolívar: fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps de Frank Wedekind* (2011) et *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013). Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* (2007) d'après Mozart, *La Périchole* (2008) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* (2012) d'Offenbach, *Coronis* (2019) de Sebastián Durón, s'aventure sur le terrain de la danse avec *Les Cabots* (2012), une pièce chorégraphique signée Guilherme Botelho de la Cie Alias et interprète Krapp dans *La Dernière Bande* (2017) de Beckett mise en scène par Dan Jemmett.

Plusieurs distinctions ont salué sa démarche et son travail dont, en 2014, le Grand Prix suisse du théâtre / Anneau Reinhart. Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau.

COMME LE CORPS ARDANT D'UNE FLAMME

Brigitte Prost: Vous avez repris en 2020 *Ma Colombine* dans le contexte bien particulier d'une crise sanitaire sans précédent. Comment appréhendiez-vous cette période au TKM ?

Omar Porras: Nous étions perdus dans la forêt obscure de Dante, mais à l'intérieur, même si c'était obscur, froid et silencieux, au cœur de chaque arbre, dans la sève de chaque arbre, dormait la braise chaleureuse qui nous enthousiasmait, qui nous éclairait, qui nous réchauffait. Il nous fallait simplement voir qu'elle était là. Non pas voir l'espace entre les arbres, mais sentir ce qu'il y avait au cœur des arbres.

B.P. Pour filer la métaphore..., une forêt, c'est des arbres, mais c'est aussi plein d'êtres vivants que l'on ne voit pas tout de suite. C'est en faisant le silence et en étant attentifs que nous allons voir la chouette effraie, le lézard qui est en arrêt sur image quelques instants, mais qui est prêt à repartir. Ce sont aussi vos compagnons de route, ceux de l'ombre et du plateau, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain, qui ont participé à faire vibrer la forêt...

O.P. Oui. C'est important de rappeler cela. En tant que directeur d'une institution, je dois aussi veiller à enthousiasmer mes compagnons de travail, l'équipe du TKM et du Malandro, ceux qui m'entourent, car si nous sommes forts, si nous nous préservons, nous pouvons avoir les bras plus solides pour accueillir les autres, ceux qui traversent des difficultés encore plus grandes que les nôtres.

B.P. Vous êtes depuis plus de trente-sept ans dans un ancrage européen, mais vous revenez ici à ce qui vous est constitutif : les pas de danse de la cumbia, de la salsa, du vallenato, les rythmes de *Sonido Bestial* de Ricardo Ray et Bobby Cruz, les « jue-pucha », « bacano », « berraquera » d'enthousiasme, un imaginaire fait de la Patasola, du Condor, des Chamans... *Ma Colombine* est un hommage à Pachamama – qui aujourd'hui résonne comme un appel, une invocation, peut-être une prière...

O.P. Oui ! *Ma Colombine* pourrait s'appeler *Ô Pachamama !* *Pacha* signifie équilibre ou régulation. C'est un mot très utilisé en quetchua. La *Pacha* est la base de la société et la base de la culture de l'harmonie, de la nature. Et *Mama*, c'est la terre.

B.P. Ce spectacle, c'est un hommage à la Déesse Terre, à la beauté du monde vu à travers le prisme de la Colombie, de ses océans et de ses mers (Pacifique, Atlantique, Caraïbes), de ses oiseaux (du condor au colibri en passant par le quetzal et toutes sortes de perroquets), de son relief (la Cordillère...), de la puissance de la terre, de sa luxuriance et de sa vitalité, de la richesse de sa culture. C'est un jaillissement vital qui dit l'espoir d'un enfant, sa force de vie, son audace et sa curiosité, mais aussi sa force de résilience, ses pardons aux autorités qui ont pu le malmenier (école, parents, armée). Il dit la passion du théâtre – ici associé à Pachamama. Il dit combien rien n'est impossible, quelles que soient les difficultés traversées.

O.P. *Ma Colombine* est un acte poétique, un seul en scène, avec le public comme partenaire, qui raconte ces pays qui dorment en moi, ces pays qui sont devenus des univers, changeants comme une rivière, qui vivent et s'expriment en moi comme le corps ardent d'une flamme. Chaque reprise me permet de m'entourer de jeunes et de moins jeunes, de gens qui veulent approcher mon théâtre, et suivre le processus de répétition. Ce n'est plus du processus de création dont il est question, mais d'un laboratoire continu : à chaque séance de travail, tout est interrogé (lumière, mouvements, musique). Au moment de sa reprise pendant la crise sanitaire, en février 2021, comme une partie de l'équipe était engagée pour une tournée du *Conte des contes* (qui ne pouvait avoir lieu), elle a pu assister à cette reprise, non pour nourrir simplement le spectacle ou pour l'intégrer, mais pour faire un exercice parallèle qui pouvait donner ses fruits ailleurs.

B.P. Par exemple, dans *Carmen, l'audition*, que vous imaginiez pour l'été 2021 ?

O.P. Oui, nous étions en quelque sorte en *conclave*. Nous étions en train de faire une élection de notre avenir. Quel exercice ! Il s'agissait non seulement de faire une nouvelle création, mais aussi de réfléchir à la façon dont nous allions maintenir la maison vivante, afin d'être prêts pour nos spectateurs, de leur donner des spectacles, mais aussi de trouver d'autres manières d'être ensemble.

B.P. *Carmen, l'audition* est un manifeste de l'art de l'acteur, vous permet de faire école à l'intérieur même du théâtre que vous dirigez ?

O.P. Oui. Je crois aussi que c'est doublement un manifeste, parce que je reviens dans ce spectacle sur le souvenir de mes premières créations, à savoir mes spectacles de marionnettes dans le métro, mais aussi du clown que je faisais dans la rue. Toute cette fragilité, toute cette fébrilité dans laquelle nous avons été ces deux dernières années, a éveillé en moi cette audace que j'avais quand j'étais capable de faire des spectacles sans rien, ou avec peu. Aujourd'hui, malgré les difficultés, je dirais que nous sommes dans un état de fertilité. *Ma Colombine* aussi est un manifeste, tout comme le fut notre *Ubu Roi*. Reprendre *Ma Colombine*, c'est revenir sur l'acte poétique. J'ai commencé à jouer dans la rue à vingt ans et à développer un langage technique et esthétique qui est devenu une calligraphie personnelle. J'étais clown. Je le suis toujours. On n'arrête pas de l'être. J'ai commencé le clown dans mon quartier pour des animations. Arrivé à Paris, je le fus dans les rues, sur les parvis, devant les terrasses, sur les trottoirs. Aujourd'hui, cela ressurgit à nouveau dans mon esprit. C'est comme si je redécouvre les premières couleurs avec lesquelles j'ai commencé à peindre. C'étaient les couleurs de la nécessité, les couleurs de l'urgence, les couleurs de la spontanéité et de l'audace, et c'est avec ces couleurs qu'il faut qu'on agisse aujourd'hui. C'est de la spontanéité dont nous avons besoin. En tant qu'artiste, je pense qu'il ne faut pas que nous perdions de vue que nous sommes dans le règne de l'imprévisible. Il s'agit de réactiver la flamme, son corps ardent, de faire en sorte qu'elle danse, différemment, mais qu'elle continue à danser avec tout l'aléatoire de la danse d'une flamme.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

2/2 SAISON 21—22

03—15.05.22

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau / Julien George

19—25.05.22

LES CLOCHARDS CÉLESTES

Cabaret Rebétiko / Benjamin Knobil

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie : +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch